

6

Les Juifs du Cap-Vert

Les îles du Cap-Vert, au large des côtes occidentales du Sénégal, constituent un laboratoire passionnant de la porosité des frontières religieuses¹. À la suite de la découverte de l'archipel par les navigateurs européens en 1456, les dix îles jusqu'alors inhabitées n'ont pas tardé à se peupler d'un mélange de catholiques, de Juifs et d'adeptes des religions traditionnelles africaines, donnant naissance à une population créole, peut-être la première de l'Histoire – ce qui a pu faire dire à l'historien Toby Green que la modernité humaine a commencé au Cap-Vert.

Aujourd'hui, nombre de Cap-Verdiens (re)découvrent l'histoire juive de leur nation, de leur famille ou des deux. À l'échelle des individus et des sociétés locales, ce phénomène nous éclaire grandement sur l'approfondissement des identités cap-verdiennes à la lumière d'aspects jusque-là inédits de l'identité personnelle, des traditions familiales et de l'histoire nationale ; à l'échelle régionale ouest-africaine, voire à celle du continent entier, cette modalité d'expérience historique séfarade apporte une nouvelle perspective quant aux autres expériences séfarades en Afrique.

Oppression, assimilation et mémoire des origines

La connaissance de cette histoire juive du Cap-Vert est extrêmement inégale, aussi bien pour les habitants de l'archipel qu'ailleurs dans la Diaspora. Tout d'abord, il est des Cap-Verdiens qui ignorent totalement la réalité d'une quelconque présence juive, phénomène

Juifs d'ailleurs

à la fois étrange et tout à fait compréhensible. Étrange, parce que, de fait, le peuplement inaugural de l'archipel comportait très probablement une proportion importante de Juifs. Du xv^e au xvii^e siècle,

Les archives des deux premiers siècles de la colonisation du Cap-Vert corroborent cette importante immigration de Juifs espagnols et portugais, ce qui implique que tout Cap-Verdien qui peut faire remonter sa généalogie jusqu'à cette époque fondatrice a de fortes chances d'avoir des ancêtres juifs.

ces Juifs séfarades arrivaient du Portugal et d'Espagne, fuyant l'antijudaïsme croissant dans la péninsule Ibérique, exacerbé par les deux édits d'expulsion – 1492 pour l'Espagne et 1496 pour le Portugal – puis par les persécutions menées par l'Inquisition, laquelle visait en particulier les nouveaux-chrétiens suspectés de continuer à pratiquer les rites juifs en secret². Les archives des deux premiers siècles de la colonisation du Cap-Vert corroborent cette importante immigration de Juifs espagnols et portugais³, ce qui implique que tout Cap-Verdien qui peut faire remonter sa généalogie jusqu'à cette époque fondatrice a de fortes chances d'avoir des ancêtres juifs.

La très grande majorité l'ignore cependant, et cela, pour une raison tragique : dès l'origine, la société insulaire de naissance a imité l'antijudaïsme que les Juifs cherchaient à fuir. L'Inquisition suivit les Juifs jusque dans ces îles et bénéficia du soutien de leurs voisins catholiques qui les dénonçaient ; ils étaient alors renvoyés à Lisbonne pour être jugés et condamnés. Le mirage d'un « refuge insulaire » s'évapora bien vite et ceux qui avaient cru pouvoir y pratiquer leur religion sans être inquiétés durent rapidement déchanter. Certains optèrent pour une conversion de façade au catholicisme et devinrent des crypto-Juifs, quand d'autres embrassèrent sincèrement la religion de l'État : dans un cas comme dans l'autre, l'histoire juive liminaire du Cap-Vert sombra officiellement dans l'oubli. Dans les mémoires persistèrent d'anciennes pratiques crypto-juives muées en coutumes, de même qu'une histoire orale clandestine se murmurait et se transmettait dans certaines familles. Mais cette histoire fut totalement oblitérée du discours officiel et elle est aujourd'hui absente des programmes scolaires comme des célébrations nationales. D'où cette situation paradoxale qu'a admirablement résumée le plus grand écrivain cap-verdien vivant, Germano Almeida : « Eh bien, tous ces

Les Juifs du Cap-Vert

Juifs de Cabo Verde sont morts. Mais ils sont nombreux, ces Juifs, à avoir accosté en ces îles et à avoir épousé des Cap-Verdiens, et à leur avoir donné des enfants. C'est pourquoi, bien que tous morts, ils se sont mêlés à nous, et font partie de nous⁴. »

Cette remarque d'Almeida concerne les descendants de ces premiers colons juifs bien plus que d'autres Juifs, arrivés longtemps après : ceux qui sont venus du Maroc au XIX^e et au début du XX^e siècle, fuyant les crises politiques et économiques qu'accompagnait, comme si souvent, un antisémitisme en plein essor. Parmi les descendants de ces immigrés plus récents, on compte de nombreux dirigeants de premier plan de la nation actuelle, y compris le Premier ministre issu des premières élections démocratiques du pays, parmi beaucoup d'autres. De ce fait, et à cause également de la mémoire encore vivace des origines marocaines, c'est en général cette population qui vient à l'esprit quand les Cap-Verdiens évoquent la présence juive dans l'archipel.

En bref, cette nation insulaire est riche, dès ses origines, d'une histoire juive complexe, bien qu'on commence seulement à en écrire l'histoire, à en parler publiquement et à l'intégrer dans les histoires personnelles.

*cette nation insulaire
est riche, dès ses origines,
d'une histoire juive complexe,
bien qu'on commence
seulement à en écrire
l'histoire, à en parler
publiquement et à l'intégrer
dans les histoires personnelles.*

Identités et modes de vie contemporains

Cette histoire juive a des conséquences inattendues dans le vécu des Cap-Verdiens contemporains. Quiconque connaît un tant soit peu le judaïsme ne peut manquer d'être frappé de l'étendue des influences de la tradition juive sur les habitudes quotidiennes de nombreux Cap-Verdiens, qu'ils soient insulaires ou aient émigré, alors même que ces derniers se définissent comme catholiques (et dans une moindre mesure comme protestants) et ignorent tout des origines juives de leurs pratiques. Parmi celles-ci, on peut identifier l'allumage de bougies le vendredi soir ; le port d'étoiles à six branches en bijoux (y compris des bracelets de cheville pour les nouveau-nés, à l'origine pour les protéger de dangers démoniaques) ;

Juifs d'ailleurs

la non-consommation de porc, observée par une proportion extraordinairement élevée de Cap-Verdiens, alors même que le cochon est omniprésent dans la cuisine portugaise dont la cuisine cap-verdienne dérive pour une large part ; et la forme spécifiquement cap-verdienne des funérailles, le *nodjadu*, qui présente de nombreuses similarités avec la coutume juive analogue des *shiva*. À cela s'ajoutent des aspects profanes du quotidien, comme la présence significative de noms de famille séfarades (en particulier dérivés de noms de plantes ou d'animaux), certaines pratiques commerciales ou encore un profond amour du savoir et de la culture livresque. Si beaucoup sont encore ignorants des origines juives de leurs coutumes et habitudes, certains commencent à en avoir conscience, et entreprennent de cultiver cet héritage religieux. D'autres ont grandi en ayant connaissance, sur le mode de la confiance, de leurs origines juives, tandis que bien d'autres les ont redécouvertes très récemment. Cette redécouverte peut prendre des formes diverses : certains ont recours à la génétique et commandent des tests ADN, d'autres font usage des réseaux sociaux, des sites historiques et généalogiques et des travaux universitaires pour reconstituer leur passé juif.

Aux États-Unis, la plus grande communauté cap-verdienne se trouve en Nouvelle-Angleterre, en particulier dans les États du Massachusetts et de Rhode Island : c'est là, à Boston, que se tient depuis 2006 un *seder* communautaire organisé par des Cap-Verdiens. Il rassemble chaque année près de deux cents participants, pour moitié Cap-Verdiens et pour moitié Juifs américains, et c'est l'occasion pour les Cap-Verdiens de découvrir pour la première fois les rites juifs – voire de rencontrer des Juifs américains blancs. Les plans de table sont pensés pour faciliter les conversations, lesquelles nourrissent forcément la curiosité des Cap-Verdiens sur leurs possibles origines juives. Certains en repartent motivés à mener plus loin leurs investigations.

Autre événement marquant, la reconsécration en 2013 d'un cimetière juif de la capitale cap-verdienne, Praia, sur l'île de Santiago, a drainé un public modeste mais passionné de Cap-Verdiens du monde entier et a débouché sur la création d'une ONG locale vouée à préserver et à faire connaître le patrimoine juif de l'archipel.

Tout cela encourage certains Cap-Verdiens d'origine juive à s'essayer à la pratique du judaïsme. Certains hommes mettent une *kippa* dans les moments solennels, un certain nombre observent le

Les Juifs du Cap-Vert

shabbat à leur façon, d'autres encore portent une étoile de David en pendentif ou décorent leur cheminée d'une menorah, ou lisent des livres sur l'histoire juive qu'ils posent bien en évidence sur la table du salon ; d'autres enfin tiennent un blog au sujet de leurs nouvelles pratiques et connaissances, éprouvant l'expression d'une identité nouvelle dans un contexte plus public. Un petit nombre poussent plus loin l'engagement en fréquentant la synagogue et en se considérant comme des Juifs pratiquants, ce qui les amène parfois à entreprendre des démarches pour se convertir officiellement au judaïsme conservateur ou orthodoxe.

La littérature rabbinique et savante n'a cessé, au cours des siècles, de ressasser la fameuse question « Qui est juif ? » et la réponse orthodoxe, radicalement simple, est que quiconque est né de mère juive est automatiquement juif. L'époque contemporaine nous oblige à reconsidérer le caractère exclusif de cette approche généalogique. Communautés émergentes et chercheurs mettent en lumière de nombreuses communautés juives qui se situent hors du paradigme séfardique-ashkénaze qui a si longtemps été hégémonique⁵ et entraînent de nouveaux questionnements. Le présent ouvrage s'inscrit dans cette tendance académique nouvelle, notamment parce qu'il met au jour cette histoire juive enfouie au cœur du continent africain⁶. Les historiens de la mémoire insistent aujourd'hui sur les mécanismes culturels et politiques qui régissent non seulement le souvenir, mais aussi l'oubli⁷. En faisant entrer dans le débat les Cap-Verdiens, aux côtés d'autres Africains d'origine juive, on voit émerger des questionnements inédits touchant à la race et à l'identité, alors même que notre temps se caractérise par une remise en question des frontières géoreligieuses et par l'expérience de ceux qui transgressent et reconfigurent ces frontières en suivant le fil de leur propre histoire⁸.

Alma Gottlieb